

Roche-mère, 2019

Émaux sur plâtre

153,7 x 271,1 x 23,5 cm

Collection de l'artiste

Roche-mère est un prélèvement dans le paysage du Témiscouata. En tant que découpe imparfaite d'un territoire, elle incarne le geste de faire paysage. L'œuvre est l'empreinte de la matière sous-jacente aux vallées et aux montagnes qui définissent le territoire que nous habitons, jadis le fond d'un océan. La roche a depuis subi des transformations importantes, comme le suggèrent les couches sédimentaires orientées verticalement. Possiblement modulée par un choc météorique ou un mouvement tectonique, on l'imagine encore fendue, troussée par un glacier, puis figée à nouveau à cet endroit jusqu'à la prochaine scission, celle de la route. Les sillons cylindriques verticaux qui traversent le pan de rocher sont les témoins du dynamitage nécessaire au passage des machines humaines. Les cicatrices suggèrent une intervention violente, à la fois inhérente à la création d'un paysage et révélatrice d'une beauté qui n'aurait été accessible autrement. Elles apparaissent comme une césure, un saut vertigineux dans le temps.

La présence de la roche-mère dans l'espace d'exposition est médiatisée par deux de ses matières dérivées, le plâtre et l'émail. L'expérience du corps à corps relève du sublime en ce qu'elle permet une appréciation d'échelles physique et métaphysique qui dépassent nos sens. Les strates de sédiments appartiennent à une temporalité qui nous échappe : leur évolution nous est imperceptible, inconcevable. Elles datent d'une époque qui nous est bien antérieure et nous survivront. L'appellation

« roche-mère » utilisée pour identifier la structure rocheuse première, considérée comme immuable, réfère à sa dimension créatrice, génitrice. Plusieurs cultures autochtones respectent les rochers comme des grands-pères : des éléments animés, non pas vivants en tant que tels, mais porteurs de mémoire.

Texte: Charlotte Lalou Rousseau